

commissions pour vous. Cette bonne Mère pourra vous dire combien je vous aime, et que l'espoir d'attirer sur ma famille les bénédictions du Divin Maître que je sers me donne force et courage en face du sacrifice. Le souvenir de mon pauvre père et de tant d'âmes si chères semble même m'obliger à accepter tous les sacrifices qui se présentent.

Adieu donc, mon bien cher oncle, ou à bientôt ! Que le bon Dieu, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, choisisse pour nous en cette circonstance ce qui nous sera le plus utile. Pour ma part, je m'en remets complètement à son bon plaisir pour tout, et en attendant qu'Il manifeste sa volonté, je vous dis encore : Au revoir ici-bas ou là-haut.

Votre nièce reconnaissante

M. St-R.,  
R<sup>ve</sup> de J.-M.

DEUXIÈME LETTRE

Marseille, 10 octobre 1901.

Mon bien aimé oncle,

C'est du sud de la France que je viens pour vous embrasser encore une fois et vous redire : A Dieu ! A Dieu !

J'ai quitté Fourvières le 28 septembre, à 5 hrs du matin ; à 8 heures, je quittais Lyon pour Marseille avec Mère Sainte-C. venue des Indes au mois de mai, après trente ans d'absence. Notre maison de Fourvières ne pouvait plus nous garder ; il fallait céder à l'orage. Toutes les religieuses étant déjà parties pour l'étranger, j'ai par conséquent assisté à tous les adieux. Les sacrifices de toutes sortes que j'ai vus s'accomplir autour de moi, avec une générosité sans égale, m'ont donné du courage pour faire le mien.

Quand notre maison-mère, notre florissant pensionnat et notre beau noviciat nous seront-ils rendus ? Hélas ! la tempête gronde toujours autour de nous, et rien ne vient encore calmer nos justes craintes !

Quant à moi, en attendant le départ pour les Indes, quant à nous, devrais-je dire, nous sommes chez les religieuses de Saint-Charles qui nous donnent la plus bienveillante, la plus aimable des hospitalités.